

**SAISON 2018-2019 – DIXIEME ANNEE**

LES LEÇONS DE CINÉMA D'ALAIN GAREL

« Les Leçons de cinéma » fêtent leurs 10 ans à la Filmothèque ! Ce rendez-vous mensuel complète le travail de promotion et de réédition de l'œuvre des grands auteurs cinématographiques. Alliant la rigueur de l'analyse à la convivialité du ciné-club, les séances sont composées d'une projection d'un grand classique et d'une « leçon » confiée à un spécialiste de l'analyse filmique, Alain Garel, qui revient, images à l'appui, sur des séquences-clé de l'œuvre. Cette démarche pédagogique vous fera pénétrer entre octobre et juin les arcanes de la création de neuf chefs-d'œuvre : LE CORBEAU de Henri-Georges Clouzot, ECRIT SUR DU VENT de Douglas Sirk, LE BOURREAU de Luis Garcia Berlanga, MONTE LA-DESSUS de Fred Newmeyer, Sam Taylor et Harold Lloyd, GOSSES DE TOKYO de Yasujiro Ozu, IL POSTO (L'Emploi) d'Ermanno Olmi, ZAZIE DANS LE METRO de Louis Malle, LE MIROIR d'Andreï Tarkovski et LA NUIT DU CHASSEUR de Charles Laughton. Quatre Leçons plus générales vous permettront aussi d'étudier l'histoire et les techniques du cinéma : LE PLAN SEQUENCE, LA PRATIQUE MUSICALE AU TEMPS DU MUET, DE L'UTILISATION DU PAYSAGE DANS LE WESTERN et LA COULEUR : ORIGINES, PROCÉDES ET TRAITEMENTS. Celles-ci ne s'appuyant pas sur la projection d'un film, les cartes illimitées, cartes d'abonnement et contremarques ne sont pas acceptées comme pour les Leçons « traditionnelles » ; un tarif unique de 6 euros est appliqué.

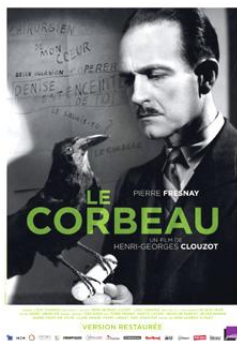
QU'EST-CE QUE LE CINÉMA ? par Alain Garel

Le Cinéma est victime d'un malentendu, relayé par la critique, qui tient au fait qu'un film est souvent réduit à l'histoire, jamais à la façon dont il raconte cette histoire, à sa facture, facture qui, pourtant, fait sa spécificité. C'est comme si un critique ou un historien d'art n'évoquait une œuvre picturale que par son sujet, en faisant abstraction de la construction de la toile, du traitement de la lumière, du travail sur la couleur, de l'empâtement, etc., c'est-à-dire de tout ce qui fait l'intérêt d'un tableau et différencie l'œuvre d'art de la « croûte ». Or, au cinéma, comme en peinture, le sujet est anecdotique. C'est le traitement de celui-ci qui fait qu'un film appartient effectivement au Septième Art ou n'est une « croûte » ou, traduit en jargon cinéphilique, un « navet ». Ainsi peut-on reconnaître, à l'instar de peintres comme De Vinci, Caravage, Vermeer, Delacroix, Monet, van Gogh, Cézanne ou Picasso, le statut de maître à des cinéastes tels que Dreyer, Ford, Renoir, Hitchcock, Kurosawa, Visconti ou Kubrick.

Alors, qu'est-ce que le Cinéma ? À cette question, André Bazin, le « théoricien » de la *Nouvelle Vague*, a consacré quatre ouvrages constitués d'articles divers, traitant soit d'un film ou d'un cinéaste, soit d'un genre ou d'un point théorique. Plus modestement, nous tenterons d'y répondre en vous proposant de voir, ou revoir, à raison d'une fois par mois, des chefs d'œuvre du Septième Art signés par de grands cinéastes d'origines, de cultures, de préoccupations, de styles divers. Après la projection, l'analyse d'extraits permettra, comme Alain Jaubert le fait avec la peinture dans la série documentaire *Palettes*, d'exposer comment chaque auteur use des outils propres à l'expression cinématographique à des fins de création personnelle, en sachant qu'un cinéaste, de même qu'un musicien compose sur un fondement invariable de sept tons et cinq demi-tons, dispose à la base des mêmes « outils » que ses confrères.

Alain Garel est historien du cinéma, critique (notamment à La Revue du Cinéma) et spécialiste de la musique de film. Enseignant de cinéma, il intervient depuis de nombreuses années dans des stages de formation destinés aussi bien au grand public qu'aux professionnels.

LES LEÇONS (films étrangers présentés en v.o. sous-titrée)



Lundi 15 octobre à 20H15 :

LE CORBEAU 1943 (1,37 – N&B) 1h33 (numérique 2K) de Henri-Georges Clouzot [France], photo de Nicolas Hayer, avec Pierre Fresnay, Ginette Leclerc, Pierre Larquey, Micheline Francey, Hélène Manson, Noël Roquevert

Dans une banale sous-préfecture de province, la tranquillité des habitants est soudainement troublée par la réception de lettres anonymes dont le mystérieux auteur, qui signe "le corbeau", semble particulièrement bien renseigné sur la vie privée et les petits secrets les moins avouables de chacun... *Deuxième long-métrage réalisé par Henri-Georges Clouzot, qui avait auparavant mené une activité de scénariste, Le Corbeau est le chef d'œuvre du cinéaste qui y affirme le style plastique et les thèmes*

en gestation dans son précédent film, L'Assassin habite au 21. Produit par une firme allemande créée en France par Goebbels, Continental Films, il connut, ainsi que ses acteurs, quelques vicissitudes avec les autorités pendant l'Occupation, mais aussi à la Libération, du fait que l'image qu'il présentait des Français n'était pas conforme à celle que voulurent donner les gouvernements successifs.



Lundi 19 novembre à 20H15 :

ECRIT SUR DU VENT *Written on the Wind* 1956 (1,77 – Couleurs) 1h39 (numérique 2K) de Douglas Sirk [É. U. A.], photo de Russell Metty, avec Rock Hudson, Lauren Bacall, Robert Stack, Dorothy Malone, Robert Keith

Après avoir traversé, à grande vitesse, au volant de sa voiture de sport, la forêt de derricks qui poussent sur l'immensité de ses terres, l'héritier, velléitaire et alcoolique, d'un empire texan du pétrole se précipite dans la grande demeure familiale et en ressort, peu après, mortellement blessé... *D'origine danoise, Douglas Sirk, après une intense activité théâtrale en Allemagne, a construit, dans ce même pays, de*

1934 à 1937, puis aux États-Unis, de 1943 à 1959, un œuvre cinématographique en grande partie dévolu au Mélodrame dont il s'est affirmé, avec Frank Borzage et John Stahl, un des maîtres. Réalisé au cours de la décennie où le cinéaste travaillait sous contrat à Universal, Écrit sur du vent en est un des sommets. Sirk y synthétise les thèmes qui l'habitent et y pousse jusqu'au paroxysme son emploi singulier de la couleur qui en a fait un des plus grands coloristes du Septième Art.

Lundi 26 novembre à 20H :

LE PLAN SEQUENCE

L'expression cinématographique repose sur le morcellement de l'espace en plans de différentes valeurs et à sa réorganisation selon les nécessités du récit. Le découpage et le montage en sont l'essence. Toutefois des cinéastes ont élaboré des écritures qui, sans pour autant abolir totalement les notions de découpage et de montage, reposent, le temps d'une scène, voire, de manière expérimentale, d'un film, sur le continuum spatio-temporel dans lequel nous vivons. Cela leur permet d'explorer des rapports différents à l'espace, mais aussi au temps qui ne peut de fait plus être concentré ou dilaté.

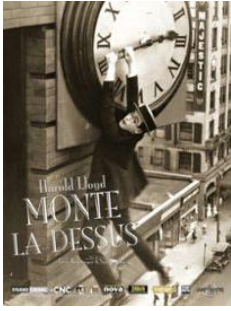


Lundi 17 décembre à 20H15 :

LE BOURREAU *El Verdugo* 1963 (1,37 – N&B) 1h27 (numérique 2K) de Luis García Berlanga [Espagne / Italie], photo de Tonino Delli Colli, avec José Isbert, Nino Manfredi, Emma Penella

Un employé des pompes funèbres, toujours célibataire car son métier fait fuir les femmes, rencontre fortuitement le bourreau, duquel il s'empresse, par superstition, de s'éloigner, avant de découvrir qu'il a une fille, que ses prétendants abandonnent aussitôt quand ils découvrent le métier du père... *Issu de la première promotion de l'Instituto de Investigaciones y Experiencias Cinematográficas que le pouvoir franquiste*

venait d'inaugurer, Luis García Berlanga, n'a cessé de se confronter à la censure, car il entendait décrire dans ses films, bien qu'empruntant la voie de la comédie, la réalité socio-économique de l'Espagne dont le cinéma donnait alors à voir une image idéalisée, folklorique et touristique. Comédie d'humour noir, co-écrite avec l'écrivain et scénariste Rafael Azcona, Le Bourreau témoigne de son écriture, sophistiquée mais fluide, et de ses préoccupations morales et sociales.



Lundi 7 janvier à 20H15 :

MONTE LA-DESSUS *Safety Last* 1923 (1.33 – N&B) 1h28 (numérique 2K) de Fred Newmayer et Sam Taylor [É. U. A.] avec Harold Lloyd

Un jeune provincial, timide mais ambitieux, prend pathétiquement congé de sa vieille mère et de sa fiancée pour partir à la conquête de la grande ville afin de réaliser ses rêves de réussite sociale qui, après quelques mois, du fait des dures réalités de la société, ne sont toujours que des rêves... Harold Lloyd a été, dans les années vingt, la plus grande vedette du cinéma burlesque, sa célébrité excédant même celle de Charles Chaplin.

Quoique, à la différence de ses pairs, il n'assura jamais la réalisation de ses films, toujours confiée à des collaborateurs, il édifia un œuvre d'une totale cohérence : quel qu'en soit le réalisateur, un film avec Harold Lloyd est un film DE Harold Lloyd. Une de ses plus belles réussites, **Monte là-dessus** contient une séquence anthologique qui témoigne de l'invention visuelle et comique permanentes de l'acteur-auteur et de ses talents d'acrobate hors pairs.

Lundi 14 janvier à 20H :

LA PRATIQUE MUSICALE AU TEMPS DU MUET

Pour être muet le cinéma n'en a pas été pour autant silencieux. Avant l'avènement du Sonore, à la charnière des années vingt et trente, la projection d'un film participait déjà de l'audio-visuel, à cette différence que les sons, non enregistrés et donc produits en direct, relevaient de l'aléatoire, puisqu'à la discrétion des musiciens de salles ou des directeurs musicaux ou encore des exploitants. Si bien que, d'une salle à l'autre, si les spectateurs voyaient les mêmes images, ils ne voyaient pas forcément le même film, les sons, principalement la musique, modifiant la perception des images.



Lundi 4 février à 20H15 :

GOSSES DE TOKYO *Umarete wa mita keredo* 1932 (1,33 – N&B) 1h31 (numérique 2K) de Yasujiro Ozu [Japon] avec Tatsuo Saito, Mitsuko Yoshikawa, Tomio Aoki

Les deux jeunes fils d'un modeste employé de bureau, qui vient d'emménager dans un pavillon de la banlieue de Tokyo pour y mener une vie saine, sont, aussitôt arrivés, confrontés à une bande de gamins dont le chef, le plus grand et le plus fort, entend les dominer et les asservir à force de brimades... Révélé en France vingt ans après la mort de

son créateur, l'œuvre de Yasujiro Ozu se divise en deux parties distinctes qui reposent cependant toutes deux sur les mêmes thèmes récurrents : l'éclatement de la cellule familiale et l'occidentalisation graduelle de la société japonaise. **Gosses de Tokyo**, dont le titre original peut se traduire par "Je suis né, mais...", duquel le cinéaste lui-même fera, en 1959, un remake sonore et en couleurs, **Ohayo**, littéralement "Bonjour", appartient chronologiquement à la première partie mais inaugure des procédés stylistiques qui caractériseront la seconde.



Lundi 4 mars à 20H15 :

L'EMPLOI *Il posto* 1961 (1,37 – N&B) 1h38 (numérique 2K) de Ermanno Olmi [Italie] avec Sandro Panseri, Loredana Detto, Tullio Kezich

Pour avoir pris, la nuit, dans sa voiture, alors qu'il rentrait chez lui, une jeune femme qui, courant, éperdue, à moitié nue, au milieu de la route, était recherchée par la police, le détective privé Mike Hammer manque d'être tué par de mystérieux agresseurs alors que sa passagère a péri, torturée... Ancien assistant-réalisateur et directeur de production,

Robert Aldrich a, en près de trente ans, réalisé trente films, tous relevant du cinéma de genre. Quoique de qualités inégales, ils portent, à de rares exceptions, sa griffe. Cinquième opus du cinéaste, **En quatrième vitesse**, librement adapté d'un roman de Mickey Spillane, est tenu par beaucoup pour son chef-d'œuvre. Relevant tout à la fois du Thriller et du "Film noir", dont il « atomise » littéralement les codes, le film accumule, à un rythme effréné, les péripéties filmées dans un style agressif et paroxystique alors tout à fait nouveau.

Lundi 11 mars à 20H : DU PAYSAGE DANS LE WESTERN

De toutes les cinématographies, l'américaine est celle qui, avec la suédoise et la soviétique toutefois, a su le mieux exploiter la nature, tant en termes spatial et plastique que dramatique et expressif, et, en son sein, le Western n'a cessé de « chanter » la diversité, la beauté et l'immensité du paysage américain. Cependant, selon leur personnalité, leurs préoccupations, des cinéastes, à l'instar des peintres, ne l'ont pas traité de la même façon, qu'il s'agisse des déserts du Sud-ouest, des marais du Sud-est, des forêts de l'Est, des grandes plaines du Centre, ou des montagnes de l'Ouest.



Lundi 8 avril à 20H15 :

LE MIROIR *Zerkalo* 1974 (1.37 - Couleurs et Noir & Blanc) 1h30 (numérique 2K) de Andreï Tarkovski [U.R.S.S.] avec Margarita Terekhova, Maria Tarkovski, Oleg Yankovski

Malade, un cinéaste quadragénaire, se remémore sa vie, se souvient de sa mère et de sa femme dont il est séparé, celle-ci ressemblant dans sa mémoire à celle-là, se livre à un vagabondage spirituel durant lequel se mêlent passé et présent, réalité et fantasme, destin individuel et histoire collective... Nonobstant un assouplissement de la part du régime après la déstalinisation, la liberté de création d'Andreï Tarkovski a constamment

été entravée et il n'a pu tourner en U. R. S. S. qu'un court-métrage et cinq longs métrages en vingt ans, deux autres l'ayant été en quatre ans en Occident avant son décès prématuré à cinquante quatre ans. Film poème à la construction dramatique complexe qui ne put que rebuter les autorités, **Le Miroir**, bien que n'étant que son quatrième film, constitue en quelque sorte une somme de son œuvre, des éléments de ses films précédents mais aussi futurs s'y agrégeant.



Lundi 6 mai à 20H15 :

ZAZIE DANS LE METRO 1959 (1.66 - Couleurs) 1h32 (numérique 2K) de Louis Malle [France] avec Catherine Demongeot, Vittorio Caprioli, Philippe Noiret, Annie Fratellini

Gamine délurée au franc parler, Zazie est, le temps d'un week-end à Paris, confiée par sa mère à son tonton Gabriel disposé à lui faire découvrir les beautés de la capitale grâce au tac de son copain Charles, alors qu'elle voulait s'« aller voiturier dans Iméto » qui, malheureusement, est en grève... Après avoir étudié à l'I. D. H. E. C. et collaboré avec le Commandant Cousteau sur le tournage de **Le Monde du silence**, Louis Malle a commencé

son œuvre cinématographique en même temps que la "Nouvelle Vague", à laquelle il a été de fait un temps assimilé. Troisième long métrage de fiction qu'il ait signé, **Zazie dans le métro**, adaptation du roman éponyme de Raymond Queneau, caractérise la démarche qui sera toujours la sienne : explorer à chaque film des procédés narratifs et expressifs nouveaux, en l'occurrence trouver des équivalents cinématographiques aux inventions linguistiques de l'écrivain.

Lundi 13 mai à 20H : DU TRAITEMENT DE LA COULEUR

Dans leur volonté de « reproduire la vie », des pionniers du cinéma ont cherché, dès après sa naissance, en noir et blanc et muet, à lui adjoindre le son et la couleur. Si l'enregistrement et la reproduction des sons avaient été obtenus avant qu'il ne fut né, restait à résoudre le problème de la synchronisation, il n'en était pas de même de ceux des couleurs. Leur ambition de restituer la « réalité » fit qu'ils sont parvenus à les fixer et à les « imprimer » sur la pellicule, du moins celles que l'œil humain, à vision tri-chromate, perçoit. Une question se pose alors : que faire de la couleur ?



Lundi 10 juin à 20H15 :

LA NUIT DU CHASSEUR *The Night of the Hunter* 1955 (1.37 - Noir & Blanc) 1h33 (numérique 2K) de Charles Laughton [É. U. A.] avec Robert Mitchum, Lillian Gish, Shelley Winters

Pendant la Grande Dépression, un prédicateur itinérant, ayant appris lors d'un séjour en prison que son compagnon de cellule, condamné à mort, a caché le produit d'un vol à main armée, s'empresse, après avoir recouvré la liberté, d'aller « consoler » la veuve, qui élève seule ses deux jeunes enfants... Immense acteur anglais, dont le talent s'est, au

cinéma, exercé alternativement au Royaume Uni et aux États-Unis, Charles Laughton est l'auteur d'un seul et unique film qui, pour un coup d'essai, fut un coup de maître, mais dont l'échec critique et commercial l'a condamné à ne pas en tourner d'autres. Protéiforme, **La Nuit du chasseur**, adapté du premier roman d'un écrivain américain contemporain, que sert une exceptionnelle photographie de Stanley Cortez, est tout à la fois un "Film noir" et un "Thriller", un Conte gothique et un Conte de fées, un voyage initiatique, un apologue religieux...

TARIFS

Pour les **Leçons sur les films** :

Places : 9 €. Etudiants, chômeurs, seniors, familles nombreuses : 7 €. Moins de 20 ans : 4 €. Cartes illimitées UGC et Le Pass, cartes d'abonnement Filmothèque, contremarques acceptées.

Pour les **Leçons sur les techniques et l'histoire du cinéma** : tarif unique 6 €.

Pour recevoir notre newsletter hebdomadaire, inscrivez-vous sur le site www.lafilmothèque.fr ou laissez votre adresse électronique à la caisse.